

Rafael Pic
Le quotidien de l'art | WEB
14.10.2024

LE QUOTIDIEN DE L'ART

Le prix Marcel Duchamp 2024 à Gaëlle Choïsne



Gaëlle Choïsne, lauréate du prix Marcel Duchamp 2024.
© Photo Hugues Lawson-Body 2024/Centre Pompidou.

35 000 bien sûr, mais aussi 24, 4 et 9 étaient les chiffres à connaître au loto Marcel Duchamp... En d'autres termes, la dotation au lauréat (35 000 euros), choisi parmi 4 finalistes (Abdelkader Benchamma, Gaëlle Choisne, Noémie Goudal et le duo Angel Detanico et Rafael Lain) pour la 24^e édition d'un prix lancé en 2000. Celui-ci a donné une nouvelle visibilité à la scène française, entendue non pas sur le principe étroit du *jus sanguinis* mais plutôt sur celui du *jus soli*, incluant les artistes actifs en France, quelle que soit leur origine, comme le prouvait la présence pour la première fois au jury de deux artistes, le premier lauréat, le Suisse Thomas Hirschhorn (2000), et la Belgo-Nigériane Otobong Nkanga. Sous la présidence de Xavier Rey (directeur du musée national d'Art moderne), en faisaient aussi partie Claude Bonnin, président de l'ADIAF (Association pour la diffusion internationale de l'art français), Akemi Shiraha (représentante de l'association Marcel Duchamp), Estelle Francès (collectionneuse, directrice de la Fondation Francès), Frédérique Goerig-Hergott (directrice des musées de Dijon), Glenn Lowry (directeur du MoMA) et Alain Servais (collectionneur). Lors des délibérations de ce lundi après-midi, c'est donc Gaëlle Choisne qui a convaincu le jury après audition de son rapporteur, Thomas Conchou, directeur du centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson, qui a parlé le matin. Mêlant les disciplines (peinture, photo, vidéo) mais « *faisant de l'installation le cœur de sa pratique* », comme l'a rappelé Xavier Rey, l'artiste, née en 1985 à Cherbourg et portant en elle une pluralité de cultures (dont celles transmises par un père breton et une mère haïtienne), revendique le choix de travailler sur les désordres du monde, politiques et culturels, qu'il s'agisse des effets rémanents du colonialisme ou du gaspillage des ressources naturelles, en y ménageant des « poches de résistance ». Il s'agit aussi de « *s'élever contre la hiérarchisation toujours vivace opérée par une vision occidentale univoque, matérialiste et autoritaire du monde entre des cultures majeures et mineures* », précise Jeanne Brun, directrice des collections au Centre Pompidou et commissaire de l'exposition consacrée aux quatre finalistes (Galerie 4, jusqu'au 6 janvier). Brassant un très large matériau, comprenant la littérature

janvier). Brassant un très large matériau, comprenant la littérature (elle avoue une dette particulière pour *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes) aussi bien que les mythes créoles, l'actualité des guerres ou les rituels de possession, elle privilégie les collaborations (avec des musiciens, scientifiques ou simples citoyens) et est intervenue sur plusieurs continents, disséminant ses lumières bleues à Londres ou son *Temple de l'amour* à Kyoto. Représentée par les galeries Air de Paris (Romainville) et Nicoletti (Londres), Gaëlle Choïsne avait reçu le prix AWARE en 2021. Claude Bonnin a indiqué que pendant la fermeture du Centre Pompidou, partenaire du prix depuis 24 ans, les prochaines éditions (de 2025 à 2029) se tiendraient au musée d'Art moderne de Paris.

